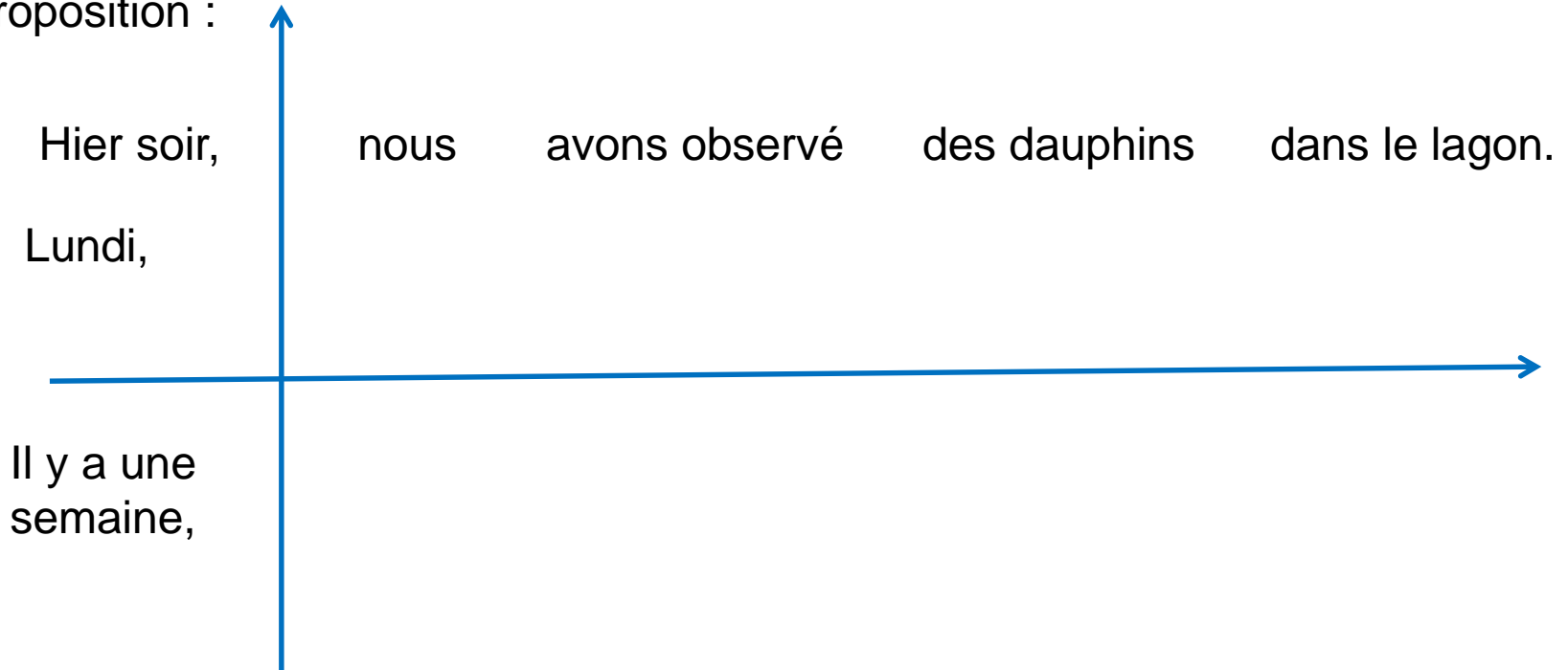


Eléments fondamentaux de grammaire

Les axes syntagmatique et paradigmaticque

L'axe syntagmatique porte les différents syntagmes qui forment la proposition :



L'axe paradigmaticque porte les différents signifiants de la même classe qui pourraient se trouver à la place d'un syntagme donné :

Les permutations sur l'axe syntagmatique

Les permutations sur l'axe syntagmatique permettent de mettre en lumière les fonctions des syntagmes en fonction de leur place :

Hier soir, nous avons observé des dauphins dans le lagon.

Les compléments circonstanciels peuvent se déplacer :

Dans le lagon, hier soir, nous avons observé des dauphins.

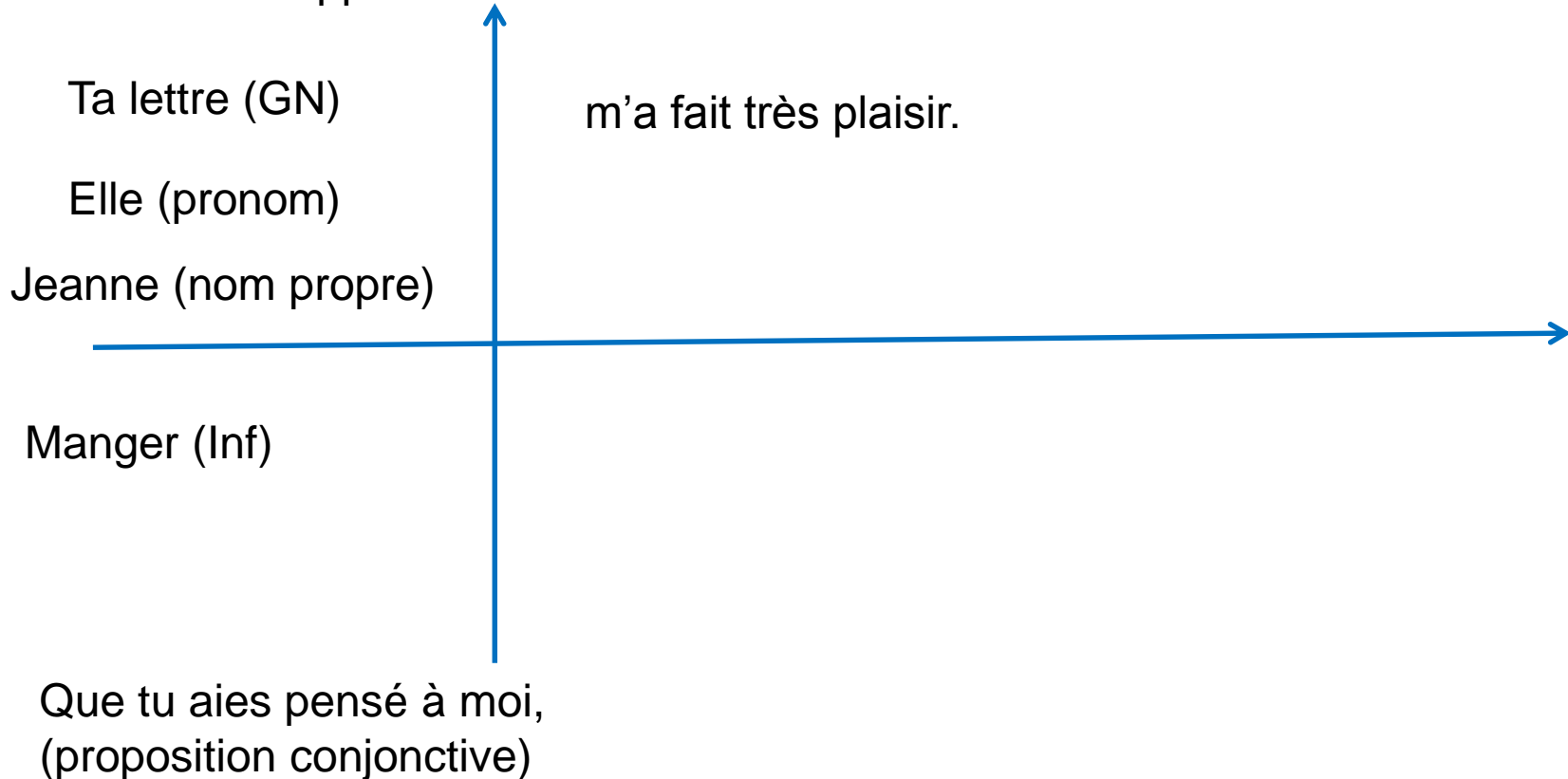


Les compléments essentiels ne le peuvent pas :

*Dans le lagon, hier soir, des dauphins avons observé nous.

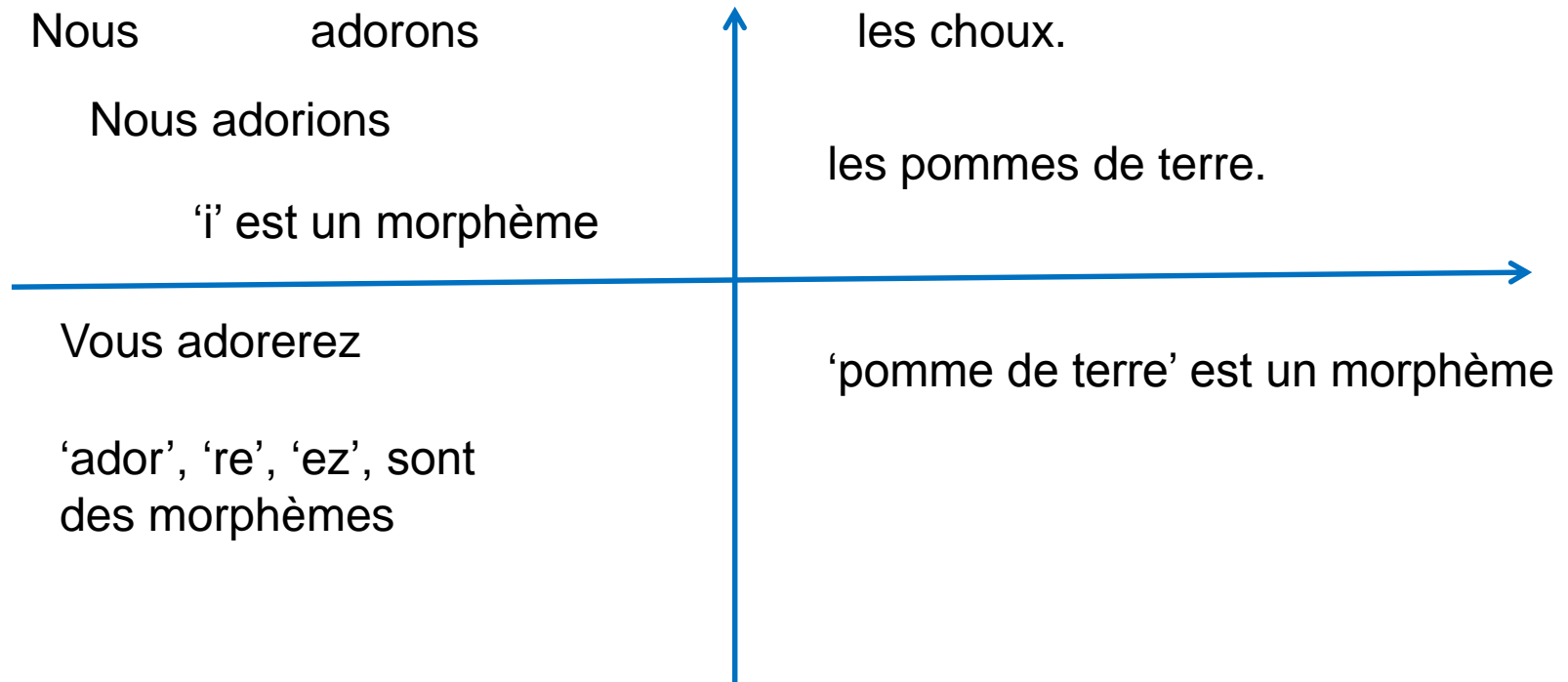
Les permutations sur l'axe paradigmatique

Les possibilités de permutation sur cet axe permettent de mettre en évidence les rapports entre classes de mots et fonctions :



Les permutations sur l'axe paradigmatique (2)

Les possibilités de permutation sur cet axe permettent de mettre en évidence la notion de morphème par opposition à la notion de mot :



Critères sémantiques et critères formels.

En linguistique, on distingue deux grand types de critères pour reconnaître la classe ou la fonction d'un élément dans une phrase :

- les critères sémantiques font appel au sens même des mots et de la phrase;
- les critères formels se fondent sur l'observation objective du fonctionnement des éléments dans la phrase.

-Par exemple, on peut définir le sujet :

- comme « celui qui fait l'action » (critère sémantique),

ou comme l'élément qui se trouve

- devant le verbe à la forme affirmative,
- qui ne peut se déplacer,
- qui n'est pas introduit par une préposition,
- et avec lequel le verbe s'accorde (critères formels).

La fonction 'objet' *vs* 'complément circonstanciel'.

Le renard chasse les poules.

Le renard chasse la nuit.

L'aube chasse la nuit.

'les poules' et 'la nuit' sont tous deux après le verbe, et ne sont pas introduits par des prépositions.

Cependant, dans la 1° phrase, 'les poules' ne peut être déplacé :

*Les poules le renard chasse.

Alors que dans la 2°, 'la nuit' peut être déplacé :

La nuit, le renard chasse.

Dans la 3°, la nuit ne peut être déplacé :

*La nuit l'aube chasse.

D'autre part, on ne peut introduire de préposition entre 'chasse' et 'poule' :

*Le renard chasse avec les poules.

Par contre, on peut en introduire une entre 'chasse' et 'nuit' dans la 2° :

Le renard chasse pendant la nuit.

La nature des mots

- on distingue en Français 8 catégories de mots, 5 catégories qui peuvent varier, et trois qui sont invariables :
- Mots de formes variables :
 - - le verbe se conjugue.
 - - le nom, le pronom, l'adjectif, le déterminant, peuvent varier en genre et nombre.
- Mots invariables :
 - - l'adverbe, la préposition, la conjonction.

Le nom, ou substantif.

- On distingue les « noms communs » et les « noms propres ». Les noms propres commencent par une majuscule et ne prennent pas forcément d'article (« J'ai vu Paris . » « La Seine coule à Paris. »)
- Pour le nom commun, l'élément fondamental du point de vue de la syntaxe est la présence d'un **déterminant**.
- Tout nom commun doit être précédé par un élément (au minimum) qui introduit le SN. Cet élément, le déterminant, **actualise** le nom, qui, avant d'être utilisé dans la phrase n'existe qu'à l'état **virtuel**, dans le dictionnaire.

Repérer le nom (1)

- La transformation est simple : si, à l'intérieur d'un SN, on peut supprimer un terme, ou que ce terme n'est pas précédé d'un déterminant, ce n'est pas un substantif.
- Ex. « La vieille voiture avance péniblement. »
- * Voiture avance péniblement.
- « La voiture avance. » / « Ma voiture avance. »
- « vieille » n'est pas un substantif dans cette phrase.
- Par contre, dans la phrase : « La vieille s'est mise à crier. »
- « vieille » est considérée comme un substantif. Comme le plus souvent, vieil (vieille) fonctionne comme adjectif, on dira que dans cette phrase, « vieille » est un « adjectif substantivé ».

Repérer le nom (2)

- Il peut y avoir parfois hésitation :
- « J'ai rencontré une belle inconnue. » peut être transformé en « J'ai rencontré une belle » et « J'ai rencontré une inconnue. »
- On peut considérer que « belle » est substantif, « inconnue » adjectif, ou vice-versa (ce qui paraît préférable).
- De même, un verbe peut être utilisé lui aussi comme substantif :
- « son rire nous a rendu la gaieté. » « rire » fonctionne comme nom.

Le verbe

- Il se distingue des autres catégories de mots par la conjugaison.
- On distingue deux verbes auxiliaires : être et avoir, qui servent à la formation de la voix passive et à la conjugaison des temps composés des autres verbes.
- On les classe en 3 groupes :
 - 1° gr.: verbes terminés en –er : chanter.
 - 2° gr.: verbes terminés en –ir, faisant leur participe présent en -issant : finir.
 - 3° gr.: verbes terminés en –ir, -oir, -oire, -re : servir, recevoir, boire, tendre.

le verbe – les voix

- On distingue trois voix : active, passive, et pronominale.
 - À la voix active, on distingue les verbes transitifs, directs ou indirects, et les verbes intransitifs.
 - Il évoque sa jeunesse.
 - Il songe à sa jeunesse.
 - Je pars.
-

Le verbe – la voix pronominale

- À la voix pronominale, on distingue les verbes réfléchis, réciproques, passifs, ou essentiellement pronominaux.
- Elle s'aperçoit dans une glace (verbe réfléchi)
- Elles s'aperçoivent et se saluent (verbe réciproque)
- Le clocher s'aperçoit de loin (verbe passif)
- Je m'aperçois de mon erreur (verbe essentiellement pronominal)

Le verbe : verbes d'action et verbes attributifs

- Les verbes d'action peuvent être ou non accompagnés d'un C d'objet, direct ou indirect. Seuls les verbes transitifs directs peuvent être mis à la voix passive.
 - Les verbes attributifs sont : être, paraître, sembler, devenir, rester, demeurer, passer pour, avoir l'air, se sentir. Ils sont suivis d'un attribut du sujet, qui peut être un nom ou un adjectif :
 - Il paraît malade; c'est un grand acteur.
-

Les modes du verbe – modes personnels

■ Il existe trois modes personnels (+ 1) :

- 1 - L'indicatif, mode du réel : **je chante, tu parlais, il partira.**
- 2 - Le conditionnel (en fait, un temps de l'indicatif qui peut prendre des valeurs modales), mode de l'hypothétique ou de l'irréel : si tu viens, **je serai** heureux; si tu venais, **je serais** heureux; si tu étais venu, **j'aurais été** heureux.
- 3 - L'impératif, qui indique un ordre ou une défense : **viens** ici ! Ne t'en **va** pas !
- 4 - Le subjonctif, mode du virtuel, de la pensée, de la volonté : je souhaite que tu **réussisses** ton examen.

Les modes du verbe – modes impersonnels

■ Il existe trois modes impersonnels :

- 1 – l'infinitif, forme nominale du verbe : **partir**, c'est **mourir** un peu.
- 2 – le participe, forme adjective du verbe : une meute **hurlante** de chiens enragés.
- 3 – le gérondif, forme adverbiale du verbe : il siffle **en travaillant**.

Temps simples et temps composés

- A chaque temps simple du français correspond un temps composé qui s'obtient par l'adjonction de l'auxiliaire *avoir*, ou *être* pour quelques verbes.
- Le temps simple marque l'aspect inaccompli de l'action, le temps composé marque l'aspect accompli.

Aspects accompli et inaccompli - exemples

- Je mange: le processus est en cours.
- J'ai mangé: le processus est terminé, je n'ai donc plus faim. (valeur de présent accompli)
- J'avais mangé : à l'heure actuelle, j'ai de nouveau faim. (événement sans lien avec le présent)
- J'ai perdu mon porte-monnaie = mon porte-monnaie est perdu. (valeur de présent accompli)
- J'avais perdu mon porte-monnaie = il est retrouvé, ou : j'en ai acheté un autre. (événement sans lien avec le présent)

Les valeurs du présent de l'indicatif

- Une action qui a lieu au moment où on parle : je vous **comprends** très bien.
- Une vérité permanente : il ne **faut** pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué.
- Un passé proche ou un futur imminent : je **viens** d'arriver, je **repars** dans un instant.
- Un fait habituel : le matin, je me **lève** à six heures.
- Dans un récit, un événement qui devrait être au passé simple, mais qu'on met au présent pour le rendre plus vivant (présent de narration): il pleuvait à torrent ; soudain, quelqu'un **frappe** à la porte.

Les valeurs du passé simple et de l'imparfait

- Dans un récit au passé, on met
 - au **passé simple** les verbes qui marquent la succession des événements à l'intérieur du récit,
 - à **l'imparfait** les verbes qui marquent les actions qui durent, qui se répètent, et les descriptions.
- « Ni les verrues qui **ornaient** ce visage martial, ni les haillons de la Nanon **n'épouvantèrent** le tonnelier, qui se **trouvait** encore dans l'âge où le cœur tressaille. Il **vêtit** alors, **chaussa**, **nourrit** la pauvre fille, et **l'employa** sans trop la rudoyer. La Grande Nanon **pleura** secrètement de joie, et **s'attacha** sincèrement au tonnelier, qui d'ailleurs **l'exploita** féodalement. Nanon **faisait** tout: elle **faisait** la cuisine, elle **allait** laver le linge à la Loire, le **rapportait** sur ses épaules; elle se **levait** au jour, se **couchait** tard... » (Balzac)

Les déterminants (articles, dét. possessifs, démonstratifs, indéfinis)

- Le déterminant peut être employé seul devant le substantif, à la différence de l'adjectif :
- « Le bus part. » * « Belle voiture part. »
- Tout mot considéré comme un déterminant, qui passe à droite du substantif, cesse de fonctionner comme déterminant et devient un adjectif :
- Ex. « Certaines difficultés me font peur. »
(« certaines » est un déterminant)
- « Des difficultés certaines m'attendent. »
(« certaines » fonctionne comme adjectif)

L'article

- Il peut être défini (« le, la, les, l' »), indéfini (« un, une, des, de ») ou partitif (« du, de la, des, de »). Le substantif est actualisé différemment dans chacun de ces cas :
 - L'article défini et l'article indéfini peuvent tous deux avoir une valeur générique :
 - « L'homme est un animal plus intelligent que les autres. »
 - « Une démocratie est un régime où le peuple a le pouvoir. »
 - Lorsqu'ils ont cette valeur générique (plus nette dans le cas du défini), l'article défini et l'article indéfini peuvent être remplacés par « tout, n'importe quel.. » Il donne au nom une valeur générale.
-

Anaphorique et déictique

- L'article défini et l'article indéfini peuvent avoir une valeur spécifique, et désigner un élément unique. Alors, à la différence de l'article indéfini, l'article défini envisage l'élément désigné comme connu, familier, soit parce qu'il en a déjà été question avant (valeur anaphorique), soit parce qu'il désigne cet élément à notre attention (valeur déictique).

L'article partitif

- Le partitif est utilisé pour des éléments non comptables : « j'achète de la farine », « je brûle du bois ». Si on utilisait un article indéfini, le nom changerait de sens (« j'achète une farine », je brûle un bois. »).
- Attention ! Ne pas confondre l'article partitif, qui indique une certaine quantité d'un élément non comptable, avec l'article défini contracté, résultat du voisinage et de la contraction de « de + le ». Ex. « Il me parle du passé. »
- Le GN peut être remplacé par un GN sans préposition s'il est introduit par un partitif, mais pas s'il s'agit d'un article défini contracté :
- « j'achète de la farine. » : « j'achète une bouteille de vin. » « de la » partitif
- « je parle du passé » : * je parle mes souvenirs : « parler » se construit avec la préposition « de » : donc « du » = « de » + « le » : c'est un article défini contracté.

Le déterminant démonstratif

- Il s'agit de « ce /cet » (masculin), « cette » (féminin), « ces » (pluriel), qui peuvent être renforcés par les adverbess de lieu « ci » (particule de proximité) et « là » (particule d'éloignement) : « ce livre-ci »...
- Le démonstratif a la même valeur que l'article défini spécifique : il peut fonctionner comme **anaphorique** :
 - « M. Dupont m'a interrogé. **Ce** professeur s'intéressait à moi. »
 - ou **déictique** :
 - « Regarde **ce** triste temps ! »

Le déterminant possessif

- Il a pour formes : « mon » (masc.), « ma / mon » (fém.) « mes » (plur.)
- « Ma voiture est en panne. » « Mon ambulance arrive. »
- Mon, ton, son; ma, ta, sa; mes, tes, ses; notre, votre, leur; nos, vos, leurs;

Les cardinaux

- Ils marquent la quantité. Ce sont des quantificateurs. Pour les indéfinis, la quantité n'est pas mesurée avec précision :
- « J'ai rencontré **plusieurs** personnes. » « **Certains** élèves ont de bons résultats. »
- Les cardinaux chiffrent cette quantité :
- « **Vingt-cinq** élèves ont la moyenne. »
- Ce sont les seuls déterminants à pouvoir être associés à d'autres déterminants (mais ce n'est pas systématique !) :
- On ne peut associer l'article avec le possessif ou le démonstratif :
- * Le mon chien est mort. * Mon ce chien est mort. *Le ce chien est mort.
- On peut parfois le faire avec les numéraux :
- Les **deux** amis parlent. (Attention ! La disposition n'est pas aléatoire. On ne peut dire * Deux les amis parlent)
- Ou avec certains indéfinis :
- **Tous** les enfants jouent. Les **mêmes** enfants jouent.

Les indéfinis

- Parmi les indéfinis, on distingue
 - ceux qui renvoient à un ensemble et à ses éléments, soit dans leur totalité (« Toute la classe est là. » « Tous les députés ont parlé. »), soit chacun isolément (on les appelle alors des distributifs (« tout travailleur reçoit un salaire. » « chaque travailleur reçoit un salaire. »)
 - ceux qui renvoient à une partie (« la plupart, plusieurs, beaucoup, certains, d'autres, quelques ») ou à son absence (« nul, aucun »).
 - ceux qui renvoient à un élément particulier, représentatif de l'ensemble (« tel »).
 - ceux qui permettent de comparer (« différent, divers, même »).

Indéfinis à plusieurs sens

- Un même élément, selon qu'il est employé au singulier ou au pluriel, peut changer de sens et adopter des valeurs différentes :
- « tout » a une valeur distributive sans article, il marque la totalité avec l'article :
 - « Tout logement inoccupé doit être vendu. » (tout = chaque)
 - « Toute la journée, je l'ai attendu. » (tout = la totalité de)
- « certain », placé après le nom, devient adjectif qualificatif :
 - « Certains élèves ont réussi. » (certains = quelques, plusieurs)
 - « Il a une connaissance certaine du programme. » (certain = sûr, solide)
- « même », placé en dehors du GN, fonctionne comme adverbe :
 - « La même aventure m'est arrivée. » (même = identique, « même » indéfini qui marque l'identité ou la ressemblance)
 - « Même les meilleurs élèves n'ont pas eu la moyenne. » (même = aussi, « même » adverbe qui marque l'insistance).

Les pronoms

- C'est une catégorie très complexe ; on en distingue 7 sortes différentes : personnels, possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, relatifs, interrogatifs.
- Le pronom est un élément qui peut être remplacé par un SN.
- Ex. « Ils n'étaient pas contents. »
- « Les élèves n'étaient pas contents. »
- « Beaucoup ont refusé de venir. »
- « De nombreux participants ont refusé de venir. »
- On distingue les pronoms qui renvoient à un SN antérieur, ou **pronoms représentants** :
 - « L'homme entra dans la salle. Il s'assit. » (« il » reprend « l'homme »)
 - et les pronoms qui ne reprennent rien, ou **pronoms nominaux** :
 - « Certains l'aiment chaud. »

les pronoms personnels

- Ils renvoient à une personne ou un objet. Ils présentent deux séries de formes :
 - les formes conjointes, non marquées et atones, qui ne peuvent être séparées du verbe que par un autre pronom personnel de même type :
- « **Je** parle. » « **Je le** vois. » « **J'en** parle. »
 - les formes disjointes, toniques, qui peuvent être séparées :
- « Je parle de **lui**. » « C'est **moi** qui parle. »
- Les formes conjointes portent la marque de la fonction : le pronom n'a pas la même forme s'il est sujet (« je ») et s'il est complément (« me »)/
- Voici un récapitulatif des formes :
- Formes conjointes 1 2 3 1 2 3
- Sujet (nominatif) : je – tu - il/elle/on; nous – vous - ils/elles
- Compl. (COD : accusatif) me – te - le/la; nous – vous - les
- (datif, comp. d'attribution) lui - leur
- Réfléchi : se - soi
- Indéfinis : en - y
- Formes disjointes: moi - toi - lui/elle; nous – vous - eux/elles

Les pronoms démonstratifs

- Ils comprennent une série simple :
 - Masc. Fém. Neutre
 - Sing : celui – celle - ce / c'
 - Plur. : ceux - celles
- et une série composée avec un adverbe de lieu, « ci » ou « là » : « celui-ci », « celui-là ».
- « ce » est généralement soit sujet de « être » :
 - « c'est la fin des vacances. » « ce n'est pas ma faute. »
- soit antécédent d'un relatif :
 - « ce que j'ai vu, je le dirai. »

Les pronoms possessifs

- Ils sont formés par l'emploi de deux déterminants : l'article défini et la forme rare du possessif « mien » :
- le mien la mienne les miens les miennes
- Ce sont des **représentants**, remplaçant un SN comprenant un possessif :
- « Veux-tu mon stylo ? Non, je préfère l'écriture du mien (= de mon stylo). »
- Ils ne sont employés comme nominaux que dans des expressions figées : y mettre du sien, retrouver les siens

Les numéros et les indéfinis

- Comme les déterminants correspondants, ils indiquent la quantité, la totalité, ...
- Certains sont spécifiques et n'existent que comme pronoms, pas comme déterminants : « personne, rien ». D'autres ont la même forme que le déterminant : « aucun, nul, plusieurs, ...), ou comprennent une forme accompagnée d'un article : « l'un, l'autre ».
- Les numéraux se rencontrent avec ou sans articles :
- « J'avais invité des amis. Trois se sont excusés / (tous) les trois étaient malades. »
- Certains sont seulement des nominaux (personne), d'autres seulement des représentants (aucun, les numéraux), d'autres peuvent être l'un ou l'autre (tout) :
- « Tout a une fin. » / « J'ai corrigé les copies. Toutes sont bonnes. »

Relatifs et interrogatifs

- Relatifs et interrogatifs : qui, que, quoi, dont, où, lequel et ses composés : sur lequel, par lequel...
- Les relatifs renvoient généralement à un antécédent, et servent à introduire une proposition relative : la voiture qui stationne devant la maison est la mienne.
- Combiné avec le pronom 'ce', ils forment un relatif complexe : ce que tu dis m'étonne.
- Employés comme interrogatifs, ils n'ont pas d'antécédent : que vois-tu ?

L'adverbe

- Il peut être l'équivalent d'un SN :
- « Il m'a répondu d'une façon catégorique. »
- « Il m'a répondu catégoriquement. »
- L'adverbe a de multiples formes qui le rendent parfois difficile à repérer :
- « aujourd'hui, patiemment, debout, vite... » sont des adverbes.
- L'adverbe est un mot invariable, et il porte souvent sur un verbe. C'est ce qui le distingue de l'adjectif qui s'accorde avec un nom et le détermine ou le qualifie.
- « Les jeunes filles sont polies. » (poli s'accorde avec « jeunes filles »)
- « Les jeunes filles sont debout. » (debout, invariable, est un adverbe)
- Cependant l'adverbe peut aussi modifier un adjectif, voire un SN :
- C'est une très gentille fille. (« très » modifie gentille)
- Et même un autre adverbe :
- Il mange fort peu. (« fort », adverbe, modifie « peu », autre adverbe).

Différentes classes d'adverbes

- Les adverbes de circonstances sont de quatre sortes : manière, temps, lieux, quantité.
 - Il travaille **bien**.
 - Il reviendra **tôt** ou **tard**.
 - Restons **ici**.
 - Tu travailles **trop**.
 - Les adverbes d'opinion sont également de quatre sortes : affirmation, négation, doute, interrogation.
 - **Oui, non, peut-être, comment ? Pourquoi ?**
-

L'adverbe – cas particuliers (1)

- Attention ! Certains adjectifs peuvent être employés comme adverbe, auquel cas ils ne s'accordent pas :
- Ils sont forts. « forts » est adjectif attribut, il s'accorde.
- Ils crient fort. « fort » est adverbe, il ne s'accorde pas.
- Pour distinguer un adverbe d'un attribut : « fort » est supprimable dans la seconde phrase.
- Pour distinguer un adverbe d'un épithète :
- « Il a toute la maison. Il a une fort petite maison. Il a une forte carrure. »
- L'accord au féminin permet de dire que « toute » et « forte » sont adjectifs, « fort » est adverbe.

L'adverbe – cas particuliers (2)

- Dans « Il est fort heureux. », « fort » est-il adverbe ou adjectif ?
- Le féminin peut aider : « Elle est fort heureuse. » (et non « elle est forte heureuse »)
- « fort », ne s'accordant pas, est adverbe.
- On peut aussi remplacer le mot à analyser par un adverbe. S'il peut l'être, c'est un adverbe.
- « Il est très heureux. » « fort » pouvant être remplacé par « très » est un adverbe.
- Soit :
- « Il est tout pour moi. » « Il est tout content. »
- * Il est très (ou peu..) pour moi. Il est très (peu, énormément..) content.
- « tout » est pronom dans la première phrase, adverbe dans la seconde.

La préposition

- Elle permet d'introduire les compléments indirects et les compléments circonstanciels.
- Les principales sont : à, de, par, pour, sans, sous, sur, avec, etc.
- Elle peut introduire :
 - un complément de verbe : elle pense à nous.
 - un complément circonstanciel : elle part dès l'aube.
 - un complément de nom : un vase de cristal.
 - un complément de pronom : certains de nos voisins.
 - un complément d'adverbe : beaucoup de livres.
 - un complément d'adjectif : plein de courage.

Les conjonctions

- On distingue :
- Les conjonctions de coordination qui relient deux éléments de même nature et de même fonction: mais, ou, et, donc, or, ni, car.
- Les conjonctions de subordination qui permettent d'introduire des propositions subordonnées conjonctives : quand, lorsque, puisque, parce que, avant que, depuis que, si, comme, etc.

La phrase de base

Sujet + verbe + complément du verbe

- sujet + verbe d'action à la voix active + COD / COI / COS
- sujet + verbe d'action intransitif
- sujet + verbe d'état + attribut du sujet
- sujet + verbe d'action à la voix passive + complément d'agent

Exemples :

- Jean offre des fleurs à sa mère.
- L'enfant dort.
- Mon grand-père paraît malade / en bonne santé.
- Le malade est soigné par un bon médecin.

1) Le sujet :

- On a tendance à le définir à partir d'un critère **sémantique** : il représenterait l'**agent** de l'action exprimée par le verbe. Or, il peut tout aussi bien désigner le patient :
 - « Jean souffre »
 - ou le bénéficiaire du procès :
 - « Jean a reçu un cadeau. »
 - ou encore, s'il renvoie à un inanimé, un instrument :
 - « Le marteau enfonce le clou. »

Ce qui caractérise le sujet

- c'est une relation particulière, indépendante du sens, entre le verbe et un groupe nominal. Cette relation peut être mise en évidence par une transformation :
- Si l'on peut transformer la phrase en une phrase interrogative dans laquelle « qui est-ce qui », ou « qu'est-ce qui » se substitue à un GN, alors ce GN est sujet.
- Ex. Soit la phrase : « L'enfant donna une pièce au mendiant. »
- On peut transformer cette phrase déclarative en interrogative de plusieurs manières :
- a) « L'enfant donna-t-il une pièce au mendiant ? »
- b) « Qu'est-ce que l'enfant donna au mendiant ? »
- c) « Qui est-ce qui donna une pièce au mendiant ? »
- d) « A qui l'enfant donna-t-il une pièce ? »
- Seule la transformation de la phrase c) nous intéresse ici. La réponse à la question de la phrase c) indique le sujet de la phrase (« l'enfant »).

Cas du verbe impersonnel

- lorsque le verbe est un verbe qui a dans la phrase une construction impersonnelle, la transformation permet de distinguer ce qu'on appelle « le sujet réel » du « sujet apparent » :
- « Il reste de la soupe pour ce soir. »
- « Il arrive que les clients soient mécontents. »
- « Il est honteux de mentir à ses parents. »
- La question « Qu'est-ce qui (reste / arrive / est honteux) ? » indique le sujet réel :
- « de la soupe », « que les clients soient mécontents », « de mentir à ses parents » sont sujets réels. « Il » est sujet apparent.

Les différents types de phrases

- phrase déclarative : Vanessa range sa chambre.
- Phrase interrogative : Vanessa range-t-elle sa chambre ?
- Phrase exclamative : comme elle range bien sa chambre !
- Phrase impérative : Vanessa, range ta chambre !

Les différentes formes d'interrogation

- Langage familier : Vanessa range sa chambre?
- Langage courant : est-ce que Vanessa range sa chambre ?
- Langage écrit et soutenu : Vanessa range-t-elle sa chambre ?
- Interrogation partielle : Vanessa ne range-t-elle que sa chambre ? Comment range-t-elle sa chambre ?
- Interro-négation : Vanessa ne range-t-elle pas sa chambre ?
- Interrogation indirecte : il me demande si Vanessa range sa chambre.

2) Les compléments du verbe

- Les **compléments de verbe (CV)** sont fortement liés au verbe et font partie de la proposition minimale, à la différence des **compléments de phrase (CP)** qui eux, n'étant pas indispensables, ne sont pas liés au verbe et portent sur l'ensemble de la proposition.
- Des transformations simples distinguent CV et CP :
- Les CV, à la différence des CP, ne sont pas supprimables, et **surtout, non déplaçables** :
- « L'orage menace tous les soirs. » « L'orage menace. » « tous les soirs » est supprimable : c'est un CP.
- « Jean a pris un livre. » « Jean a pris. » « un livre » n'est pas supprimable : c'est un CV.

Le CV

- Le CV est soit construit directement, sans être introduit par une préposition, et on parle de complément d'objet direct (**COD**), soit construit indirectement, par l'intermédiaire d'une préposition, et on parle de complément d'objet indirect (**COI**).
- Le COD ne peut être défini que par les transformations suivantes :
 - ❑ Il n'est pas déplaçable.
 - ❑ Il peut être remplacé par les pronoms « le, la, les, l' ».
 - ❑ Il ne peut être remplacé par un adjectif.
 - ❑ Si l'on transforme la phrase en une interrogative commençant par « qu'est-ce que » ou « qui est-ce que », il est le GN qui répond à l'interrogation.

Nature du COD

- Un groupe nominal : la tempête a déraciné **le vieux chêne**.
- Un pronom personnel : la tempête **l'**a déraciné.
- Un pronom relatif : le vieux chêne **que** la tempête a déraciné...
- Un pronom interrogatif : **que** voulez-vous ?
- Un verbe à l'infinitif : j'aimerais **voyager**.
- Une subordonnée complétive : je veux **qu'ils partent**.
- Une subordonnée interrogative indirecte : je me demande **s'il viendra**.
- Une relative indéfinie : je sais **ce qu'il dira**.
- Une proposition infinitive : j'entends **le torrent gronder**.

Le COI

- Le COI n'est pas déplaçable, il est introduit par l'une des prépositions suivantes : « à, de, sur », et peut être remplacé par « lui, elles, eux » (« à lui, de lui, sur lui... ») s'il s'agit d'animés, « en » ou « y ») s'il s'agit d'inanimés.
- Ex. Il pense encore à Sophie.
 - *A Sophie il pense.
- Il pense encore à elle.
- Il pense à son travail. * A son travail il pense.
- Il y pense.
- Il compte sur ses amis. * Sur ses amis il compte.
- Il compte sur eux. (et non pas « il y compte », incorrect ici)
- Il compte sur cet argent. *Sur cet argent il compte.
- Il y compte. (et non pas « il compte sur lui »)

Nature du COI

- Il peut être :
 - Un groupe nominal : le public croyait à un match nul.
 - Un nom propre : Dupont fait une passe à Durand.
 - Un pronom : le public y croyait.
 - Un verbe infinitif : il aspire à réussir.
 - Une relative indéfinie : il pensait à ce qu'il ferait le lendemain.
 - Une complétive : je m'attends à ce qu'ils viennent.
-

Complément d'attribution et complément d'objet second (COS)

■ Complément d'attribution :

Jacques offre des fleurs à sa mère.

S V COD C d' A

■ Complément d'objet second :

Jacques demande de l'argent à son père

S V COD COS

Jacques demande à son père de lui prêter de l'argent.

S V COS COD

Voix active et voix passive

- À tout verbe d'action transitif direct à la voix active correspond une forme passive que l'on forme en ajoutant l'auxiliaire être conjugué au même temps, suivi du participe passé du verbe conjugué.
 - Exemple : Il a tué : il a été tué.
- À la voix active, le sujet fait l'action, et l'objet la subit. À la voix passive, le sujet subit l'action, et l'objet de la voix active se transforme en complément d'agent qui effectue l'action.
 - Exemple : Le chasseur a tué le lapin; le lapin a été tué par le chasseur.

Le complément d'agent

- À la voie passive, le sujet devient complément d'agent, tandis que le COD devient sujet.
- Exemple : le vent a déraciné les arbres.
- | | | |
|---|---|-----|
| S | V | COD |
|---|---|-----|
- Les arbres ont été déracinés par le vent.
- | | | |
|---|---|-----------|
| S | V | C d'agent |
|---|---|-----------|
- Il peut être introduit par les prépositions 'par' ou 'de'.
- Le complément d'agent peut-être :
 - Un groupe nominal : il était paralysé par la peur.
 - Un pronom : l'orateur fut applaudi par tous.
 - une relative indéfinie : il était effrayé par ce qu'il avait vu.

L'accord du participe passé (1)

- Avec l'auxiliaire être, accord avec le sujet :
 - Les secours sont arrivés à temps.
 - La table et le fauteuil ont été tachés d'encre.
- Avec l'auxiliaire avoir, accord avec le COD, seulement si celui-ci est placé avant le verbe:
 - Elle a composé une chanson.
 - La chanson qu'il a composée est excellente.

L'accord du participe passé (2)

- Pas d'accord avec les pronoms impersonnels:
- Des cerises ? J'en ai cueilli dans le jardin.
- Pas d'accord avec les verbes impersonnels :
- Si vous saviez tous les efforts qu'il a fallu pour se faire entendre !
- Pas d'accord avec les verbes employés comme semi-auxiliaires :
- Voici toutes les cassettes que j'ai pu trouver.

L'accord du participe passé (3)

- Lorsque le participe passé est suivi d'un verbe à l'infinitif, le participe passé reste invariable si le pronom, placé avant le verbe, est COD de l'infinitif :
- La pièce **que** j'ai vu jouer est excellente.
- Si le pronom placé avant le verbe est sujet du verbe à l'infinitif, le participe passé s'accorde:
- Les acteurs **que** j'ai vus jouer sont excellents.
(j'ai vu les acteurs jouer).

L'accord du participe passé (4)

Cas des verbes pronominaux :

- 1. Verbes essentiellement pronominaux :
accord avec le sujet :
 - Deux spectatrices se sont évanouies.
 - Ils se sont aperçus de leur erreur.
- 2. Verbes pronominaux de sens passif :
accord avec le sujet :
 - La piscine s'est vidée lentement.

L'accord du participe passé (5)

- 3. Verbes pronominaux de sens réfléchi ou réciproque: le participe passé s'accorde avec le COD s'il est placé avant le verbe :
 - Marie s'est lavée. (elle a lavé *elle-même*)
 - Elles se sont rencontrées. (elles ont rencontré *elles*)
 - Les lettres qu'ils se sont écrites ont été conservées.
- Si le COD est placé après le verbe, il n'y a pas d'accord :
 - Ils se sont écrit des lettres.
- Si le pronom se est un COI, il n'y a pas d'accord :
 - Ils se sont souri. (ils ont souri à eux)
 - Elles se sont rencontrées et souri.

L'attribut :

- L'attribut du sujet peut être remplacé par « le, la, les ». Il est relié au sujet par l'intermédiaire d'un verbe qui peut être remplacé par « être », et qu'on appelle verbe « attributif ».
- « Il devient président. » « Il le devient. » « Il est président. »
- « président » est attribut du sujet.
- « Il marche vite » * Il le marche. * Il est vite.
- « vite » n'est pas attribut.

l'attribut du COD :

- On peut transformer la phrase de façon à faire du COD un sujet, et il devient dans ce cas attribut du sujet (cas précédent).
- Ex. On a élu Jacques président.
- Jacques est président. « président » est attribut du sujet dans la seconde phrase, donc attribut du COD dans la première.
- Ses études ont rendu mon frère très savant.
- Mon frère a été rendu très savant. Mon frère est très savant.
- « très savant » est attribut du COD

Les compléments de phrase

- Supprimables et déplaçables, ils expriment une circonstance du procès (cause, but, conséquence...). Cette classification est purement sémantique, et non syntaxique.
- Syntaxiquement, les CP peuvent se construire avec une préposition, mais ce n'est pas un critère : on rencontre fréquemment des CP construits directement.
- Ex. « Il dort la nuit. » « La nuit il dort. » « Il dort. »
- « la nuit » n'est pas COD (* qu'est-ce qu'il dort ? la nuit.), mais complément circonstanciel de temps.
- « Il arrive à son rendez-vous les mains vides. » « Les mains vides, il arrive à son rendez-vous ». « Il arrive. »
- « les mains vides » n'est pas COD mais complément circonstanciel de manière.

Les différentes sortes de compléments de phrases

- La liste n'est pas exhaustive et peut varier suivant les grammaires ou les manuels.
 - La liste la plus classique comprend les 7 compléments suivants :
 - -- temps : Le loup chasse **la nuit**.
 - -- lieu : il est parti **à la campagne**.
 - -- moyen : un bon ouvrier travaille **avec de bons outils**.
 - -- manière : à consommer **avec modération**.
 - -- but : il travaille **pour nourrir sa famille**.
 - -- cause : nous sommes arrivés en retard **à cause du brouillard**.
 - -- opposition : il est parti **malgré la pluie**.
-

Autres compléments circonstanciels

- On peut ajouter encore :
- l'accompagnement (elle se promène avec sa sœur),
- la quantité (ce tableau vaut 1000 €),
- le point de vue (il est français de cœur), l'origine (il est d'une famille noble),
- la conséquence (il a gagné pour notre grande joie),
- la condition (je m'ennuierais sans la lecture) ...

Exemples de compléments de phrases

- Temps : il travaille le jour.
- Lieu : il travaille à la maison.
- Moyen : il travaille avec un marteau.
- Manière : il travaille avec application.
- But : il travaille pour son plaisir.
- Cause : il travaille par nécessité.
- Opposition : il travaille malgré sa maladie.

la préposition

- Généralement, la préposition indique la valeur circonstancielle du complément; on peut, si c'est une préposition peu usitée, la remplacer par une préposition qui indique plus clairement la circonstance (« pour » : but; « à cause de » : cause; « avec » : accompagnement ; « grâce à » : moyen,) :
- « Il ne sort pas en raison du mauvais temps. » (« en raison de » = « à cause de » : C. circ. de cause)
- « Il travaille dans l'intention de réussir. » (« dans l'intention de... » = « pour » : C. circ. de but)
- Il est cependant plus simple de poser une question :
- « où ? » (lieu) « quand ? » (temps) « comment / de quelle façon ? » (manière)
- « avec qui ? » (accompagnement) « par quel moyen ? » (instrument, moyen).

L'apposition

- C'est un ajout, non nécessaire sur le plan syntaxique.
- L'apposition peut être, comme l'attribut, un adjectif ou un GN. Certaines grammaires ne parlent pas d'apposition, mais **d'épithète détachée**.
- «Un élève de cinquième, Jean, a été frappé. »
- Une transformation très simple permet de distinguer CP et apposition : l'apposition peut devenir attribut. A la différence des CP, l'apposition peut être reliée au nom auquel elle se rapporte par « être » ou n'importe quel verbe d'état.
- « L'élève de cinquième est Jean. »
- Mais * Il est la nuit. * Il devient les mains vides. * Il est dans l'intention de réussir.